

Chaque semaine, le Café du Quai accueille, sous la coordination de l'Université Fédérale de Toulouse, des rencontres conviviales avec des laboratoires de recherche, des académies et sociétés savantes, des entreprises... Le CNRS Midi-Pyrénées et Femmes & Science Toulouse proposent un cycle de cafés dédié aux parcours de femmes scientifiques dans différentes disciplines.

LE CNRS S'ENGAGE POUR LA PLACE DES FEMMES EN MIDI-PYRÉNÉES

Après l'édition 2015 du colloque annuel Femmes & Sciences qui s'est tenu à Toulouse, le CNRS Midi-Pyrénées a rejoint l'association. Depuis, cette collaboration permet d'élargir les actions du groupe F&S Toulouse, et de les promouvoir. En outre, dans le cadre de la « Mission pour la place des femmes au CNRS » au niveau national, la Délégation régionale organise, au printemps 2017, un séminaire destiné à élaborer un plan d'action sur l'égalité professionnelle entre hommes et femmes. À partir de réflexions sur les stéréotypes et les inégalités, les personnels seront invités à proposer des mesures concrètes à mettre en œuvre dans les laboratoires de recherche de la région.



Informations pratiques :

Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse

www.quaidessavoirs.fr



Facebook.com/FetSOccitanie
www.femmesetsciences.fr



Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees

FEMMES & SCIENCES, DES ACTIVITÉS PARTOUT EN FRANCE

L'association promeut les femmes en science et les métiers scientifiques auprès des jeunes, en particulier des jeunes filles. Ses membres rencontrent plus de 7000 collégien(ne)s et lycéen(ne)s par an. « Documentation sur les idées reçues, réalisation de courts-métrages sur des parcours féminins originaux, mentoring des jeunes doctorantes... L'organisation multiplie les initiatives pour montrer aux jeunes les carrières scientifiques qui leur sont ouvertes » explique Sylvaine Turck-Chieze, présidente de F&S. En 2016, le colloque annuel de l'association se tient le 5 novembre à Paris sur le thème « Femmes scientifiques et entreprises ».

L'ASSOCIATION FEMMES & SCIENCES À TOULOUSE

De nombreuses actions sont menées à Toulouse pour faire connaître les métiers de la recherche. Après le colloque F&S qui s'est tenu dans la Ville rose le 13 novembre 2015, le nombre d'adhésions a quadruplé et le groupe toulousain compte à présent plus de 40 membres. « En 2015, les adhérentes sont intervenues dans une vingtaine de classes en collèges et lycées en Midi-Pyrénées. En 2016, des portraits de techniciennes, ingénieures ou chercheuses seront distribués lors de cafés-débats au Quai des savoirs où ces femmes scientifiques partagent leurs expériences », explique Dominique Morello, co-responsable F&S Toulouse.

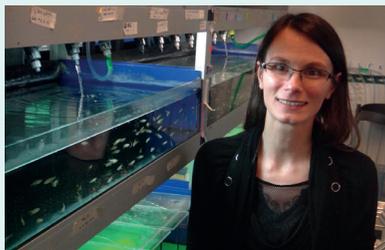
Josette Costes,

membre de Femmes & Sciences à Toulouse
animera le premier café du cycle
« Femmes en Sciences »,
le 2 octobre, en abordant la question
des stéréotypes de genre
liés aux métiers scientifiques.



Julie BATUT

Biologiste
au Centre de biologie
du développement
CBD



L'embryologie, c'est magique.

« Savez-vous qu'une même cellule peut devenir soit un neurone, soit une cellule de l'épiderme en fonction de sa position dans l'embryon ? Ce qui me captive, c'est de comprendre comment la cellule va choisir d'exprimer tel ou tel gène et ainsi acquérir telle ou telle fonction ».

Julie Batut, qui a à cœur de transmettre sa passion pour la recherche, voudrait faire bénéficier les doctorant-e-s toulousain-e-s d'un dispositif « mentoring » organisé par plusieurs laboratoires de biologie.

02oct.
2016

16H



Vanessa PY-SARAGAGLIA

Archéobotaniste
au laboratoire de Géographie
de l'environnement
GEODE

Issue d'une famille de charpentiers, l'archéologue qui rêvait de devenir commissaire-priseur, était pourtant destinée à travailler avec le bois. À partir des cernes de troncs d'arbres ou de charbon de bois, Vanessa Py reconstitue l'histoire des arbres et des forêts en milieu montagnoux, contrainte par le climat et les hommes.

« Idée reçue : une femme devrait attendre d'avoir fini son doctorat et d'avoir un poste avant de songer à avoir un enfant. Cela a été dur, un vrai challenge, mais je suis allée au bout de mon souhait ».

Florence SEDES

Informaticienne
à l'Institut de recherche
en informatique
de Toulouse
IRIT



« Je n'ai pas vraiment ressenti d'attitude sexiste étant plus jeune. Le fait que j'ai eu mes filles tard a sans doute permis que je progresse plus rapidement et que je ne ressentais pas le besoin de me mobiliser tout de suite ».

À l'origine, les femmes étaient majoritaires en informatique, puis elles ont été supplantées par les hommes. Mais le problème n'est pas l'emploi car les étudiant(e)s sont aspiré(e)s par l'industrie dès la fin de leur cursus. Il n'y a donc aucune raison pour que les jeunes filles ne s'engagent pas dans cette discipline, et beaucoup trop l'ignorent.

04déc.
2016

16H

Christelle HUREAU

Chimiste
au Laboratoire de
chimie de coordination
LCC



Qui a dit qu'une femme ne pouvait pas faire carrière tout en construisant sa famille ? « Beaucoup de femmes pensent qu'avoir un enfant risque de freiner leur carrière. Mais ce n'est pas systématique ! J'ai eu mon premier, lorsque j'étais en thèse à l'Université Paris-Sud, puis ma fille, en 2005, alors que je n'avais même pas encore de poste fixe ».

Les recherches de Christelle Hureau sont encore très fondamentales, mais d'ici une dizaine d'années, elles pourraient contribuer concrètement à combattre la maladie d'Alzheimer.

14fév.
2017

18H30

Alexandra TER HALLE

Chimiste
au laboratoire
des Interactions
moléculaires et de la
réactivité chimique et
photochimique
IMRCP



« Seuls quelques chercheurs le savent, il existe un 7e continent sur Terre, constitué de déchets plastiques qui s'agrègent à la surface de l'océan. J'étudie la façon dont ces objets se décomposent et perturbent l'écosystème marin ».

Unique femme non-marin sur le catamaran qui l'a emmenée étudier les déchets plastiques en Atlantique Nord, Alexandra ter Halle a su faire sa place, dans l'océan comme dans son laboratoire.

11avr.
2017

18H30

Caroline BONAFOS

Physicienne
au Centre d'élaboration
de matériaux et
d'études structurales
CEMES



« C'est lors de ma thèse que j'ai découvert que la recherche était exactement ce que je voulais faire, car c'est un métier où on continue d'apprendre toute sa vie ».

Que la physique soit un milieu masculin ? La physicienne en convient, tout en soulignant avoir la chance de travailler dans un laboratoire où 30 % de l'effectif est féminin. Mais pour elle, le plus important est que les jeunes filles ne s'autocensurent pas en écartant les métiers scientifiques pour de mauvaises raisons.

13juin
2017

18H30